



Fenêtres sur
les patrimoines

À LA DÉCOUVERTE DU CLERMONTAIS

Clermont l'Hérault

www.destination-salagou.fr

Bienvenue dans le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault

La Communauté de communes du Salagou Cœur d'Hérault participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes, CLERMONT L'HÉRAULT.

Bonne balade et à bientôt !



Petit historique

Avant 1790, la ville se nommait Clermont-Lodève ou Clermont de Lodève.

Étymologiquement, Clermont est tiré du latin « Clarum Montem » probablement au sens de « hauteur orientée vers le soleil levant ». Son emplacement stratégique, au carrefour des chemins de communication entre les montagnes du centre et la plaine littorale, en font un territoire habité depuis l'Antiquité.

Les premiers signes d'une occupation humaine sur le territoire du Clermontais, entre le VI^e et le III^e siècle avant notre ère, ont été mis au jour sur le mont Caylus (Ramasse-Nord). D'autres implantations antiques se trouvaient à Peyre-Plantade, à l'Estagnol et à Gorjan entre le V^e siècle av. JC et le I^{er} siècle ap. JC.

La première mention connue à ce jour de la ville, ainsi que de son marché, son château, l'église Saint-Paul et le seigneur Aimery de Clermont, date du premier quart du XII^e siècle, dans le

cartulaire de Gellone. Ce document souligne aussi sa vocation commerciale « via publica mercatorum Claromontensium euntium ad Ginnac » (le chemin public des marchands de Clermont allant à Gignac) due à sa situation géographique idéale pour le développement d'un commerce local.

La ville actuelle de Clermont est une création médiévale (du Moyen-Âge) des XI^e-XII^e siècles. La cité se développe autour du château et de son donjon édifié sur la colline du Pioch. Elle s'étend à l'abri d'une ceinture de remparts et de tours élevés au milieu du XIII^e siècle.

Dès le XIV^e siècle, elle s'accroît au-delà de son enceinte :

- avec la construction d'établissements monastiques : les Bénédictines à l'écart de la ville, à l'emplacement de l'actuel hôpital, et les Dominicains, près de l'église Saint-Paul, sur les berges du ruisseau Rhônel.

▪ avec l'installation de moulins à blé, moulins drapiers et tanneries, sur les berges du Rhône. Le développement économique de la ville a été favorisé, depuis l'époque médiévale jusqu'à la Révolution, par les franchises* obtenues par les habitants, après des négociations avec les seigneurs.

Des immeubles édifiés au cours des XIV^e et XV^e siècles, à l'abri des remparts, témoignent d'une prospérité économique précoce, de même que la construction de la nouvelle église Saint-Paul. Place forte stratégique, elle résiste à de nombreux sièges, comme celui des calvinistes en 1573, et constitue un enjeu important pendant les guerres de Religion.

L'industrie du drap devient prédominante, surtout à partir de Colbert, à la même époque que la création de la Manufacture royale de Villeneuve-Clermont (Villeneuve). Quelques manufactures s'établissent alors le long du ruisseau Rhône, ainsi que de nombreuses tanneries, principalement rue des Calquières.

Cet essor économique est favorisé par l'amélioration des voies de communication entre Pézenas et Lodève, au XVIII^e siècle.

La prospérité qui s'en suit entraîne la construction de quelques belles demeures : sur les remparts, l'Hôtel Martin, Hôtel dit « des Jacobins » ; rue Frégère, des manufactures ; rue Liberté et rue Frégère des maisons d'habitation...

** Acte juridique faisant partie du droit municipal, établi durant la période médiévale, dans lequel un seigneur concède aux habitants d'un bourg un ensemble de droits et de privilèges. Le document se présente souvent sous la forme d'un parchemin.*



CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL

Les quartiers

- A Quartier et Esplanade de la gare
- B Allées Salengro
- C Centre historique et quartier du Pioch
- D Rhône
- E Ancien quartier industriel (Calquières)
- F Ancien quartier industriel (Frégère)

Les monuments et sites historiques

- 1 Monument aux morts
- 2 Théâtre Le Sillon
- 3 Rue Doyen René Gosse
- 4 Anciens remparts et fossés
- 5 Hôtel de Lauzières
- 6 Hôtel de Martin
- 7 Place et porte de Rougas
- 8 Fontaine de la ville
- 9 Maison Baille
- 10 Église Notre-Dame de Gorjan
- 11 Portal Naou (Porte Neuve)
- 12 Château des Guilhem
- 13 Place du Radical
- 14 Demeure des Bozène et des Palissa
- 15 Porte de la rue Bozène
- 16 Monument Peyrottes et Hôtel de ville
- 17 Église Saint-Paul (façade Nord)
- 18 Église Saint-Paul (façade Ouest)
- 19 Ancienne église des Dominicains - Espace des Dominicains



Au XIX^e siècle, la ville connaît son apogée commerciale et industriel basé sur l'industrie textile mais aussi sur le commerce des vins et autres denrées, notamment grâce à l'installation de la gare de chemin de fer (1863).

Vers 1840, la ville s'étend vers l'est reliant ainsi la vieille ville à la gare.

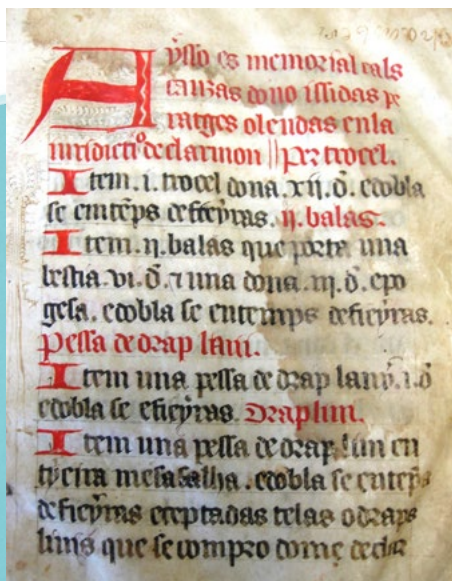
Clermont l'Hérault connaît alors de nombreux aménagements et embellissements, comme la percée de nouvelles rues et de promenades (rue René Gosse, Allées Salengro, rues Lamartine, Michelet, Bara, Boulevard Gambetta...).

La modernisation des équipements se prolonge tout au long du XX^e siècle (adduction d'eau, arrivée du gaz, puis de l'électricité et assainissement).

Après la fin des activités drapières et des tanneries, Clermont l'Hérault reste une ville marchande et un bourg-centre important avec son marché hebdomadaire le mercredi, depuis le Moyen-Âge. La commercialisation des vins et du raisin de table occupe une grande place dans l'économie locale jusqu'aux années 1980.

La ville ne cesse de s'étendre depuis la seconde moitié du XX^e siècle avec l'apparition de nouveaux quartiers résidentiels (Cité Molinier, Quartiers du Souc, de Bézerac, Fontenay, Oratoire, Fontainebleau...) et de zones industrielles et commerciales (Le Souc, les Tanes Basses, la Salamane). La croissance démographique est liée à la proximité de la ville avec de grands axes de communication (RN 9 et A 75). Les sites touristiques des alentours (Lac du Salagou, Cirque de Mourèze, ancienne Manufacture royale de Villeneuve...) participent également à son développement.

Le leudaire de Clermont



Le marché, la plus ancienne tradition clermontaise :

Le marché hebdomadaire est mentionné dès 1274. Les produits proposés étaient assez variés : alimentation, épicerie, droguerie, animaux, cuirs et peaux, textiles, produits industriels, artisanat, métaux. Cette liste figure dans l'un des plus anciens documents conservés aux Archives municipales > Le Leudaire du XIV^e siècle, un registre dans lequel étaient inscrites toutes les marchandises soumises à un droit de péage, « la leude ».



Le quartier de la gare A

Le quartier de la gare doit son nom à la création d'une voie ferroviaire et d'une gare, inaugurée en 1863. À la fois gare de voyageurs et de marchandises (denrées alimentaires, fourrages, grains, bestiaux...), elle va favoriser la construction de bâtiments professionnels et d'immeubles d'habitation. À la fin du XIX^e siècle, le développement de la viticulture entraîne l'installation de négociants en vins près de la gare, puis d'expéditeurs de raisins de table (activité saisonnière). Suite à l'abandon du trafic de voyageurs et à la baisse du trafic de marchandises, une gare routière est installée en lieu et place de la gare ferroviaire. En 2019, l'Office de tourisme, l'Espace jeunesse et le Pôle culture de la Communauté de communes du Salagou Cœur d'Hérault s'installent dans ce bâtiment, rénové pour l'occasion.

Le monument aux morts de Paul Dardé 1

La place Jean-Jaurès, large lien entre la gare et les allées Salengro, est bordée par le deuxième monument aux morts de la commune, après celui du cimetière. Inauguré en 1932, il est l'œuvre du sculpteur lodévois Paul Dardé (1888-1963), artiste reconnu et auteur de sept autres monument aux morts en Languedoc (Béziers, le Bousquet-d'Orb, Limoux, Lodève, Lunel, Saint-Maurice de Navacelles et Soubès). Ce monument, le plus audacieux de tous, présente une jeune femme dénudée et parée de plumes et de bijoux veillant un soldat mort. Suite aux contestations de la population, la municipalité plaça une grille afin de dissimuler ce décor jugé scandaleux.



Détail du monument aux morts

Les allées Salengro ⑥

Cet espace public aménagé après 1850, dans le prolongement de la rue commerçante, porte le nom de Tivoli jusqu'en 1936, date de la mort de Roger Salengro. Voulu et souhaité par la bourgeoisie locale, il est, dès son origine, bordé de cafés, de restaurants et du Théâtre créé par des amateurs aisés.

Le Sillon, Théâtre de la Communauté de communes ②

Réplique miniature du Théâtre de l'Opéra Comédie de Montpellier, il attire de nombreux spectateurs pendant près d'un siècle. La municipalité en devient propriétaire, en 1872. Des troupes d'amateurs clermontais créent et présentent des opérettes fort appréciées. Fermé en 1965 pour raisons de sécurité, réaménagé dans les années 1980, puis transféré à la Communauté de communes en janvier 2014, il est aujourd'hui le Théâtre Le Sillon. Ce pôle des arts vivants a pour ambition d'imprégner le territoire d'art et de créativité avec une programmation originale qui se déplace entre l'édifice historique et les villages du Clermontais.



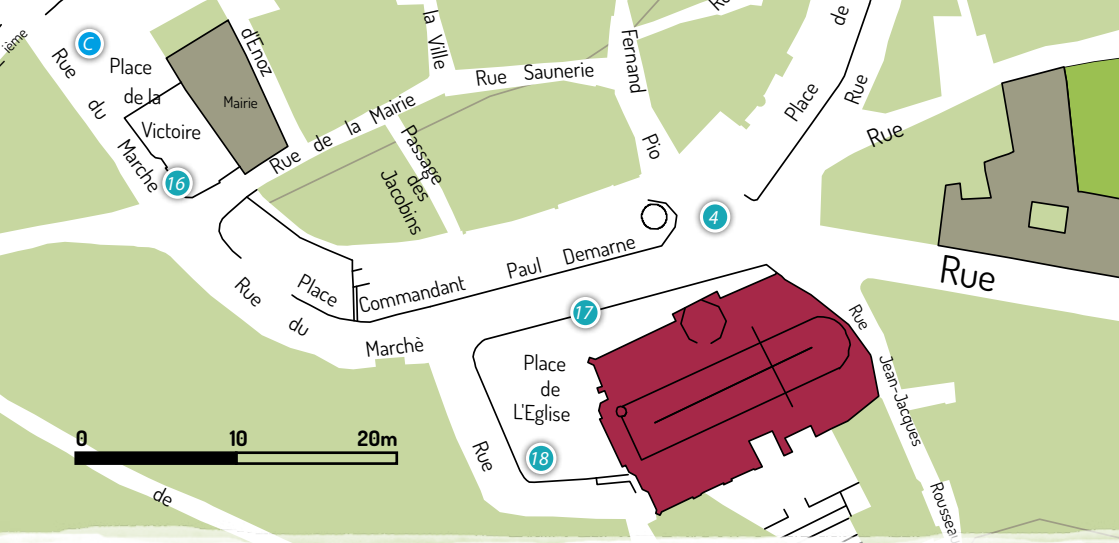
La rue Doyen René Gosse (1883-1943) ③

Liaison entre les Allées et le centre historique, créée en 1839, elle est successivement dénommée rue Napoléon (1839-1870), puis rue Nationale (1870-1944). Son nom actuel est un hommage à René Gosse, clermontais, homme de sciences (professeur de mathématiques) et de convictions (résistant), assassiné avec son fils dans le Vercors le 22 décembre 1943 par des miliciens français ou par la Gestapo.

Rue commerçante, elle compte dans sa partie basse un grand nombre d'immeubles, occupés d'appartements en étages et de commerces en rez-de-chaussée. L'immeuble de la Caisse d'Épargne avec sa façade richement ornée est l'ancienne demeure d'un fabricant de draps.

Dans la partie haute de la rue, se trouve côté droit, un vaste établissement aujourd'hui public, en cours de reconversion. C'était, jusqu'au XVIII^e siècle, l'Hôtel-Dieu (hôpital de la ville). Dans les années 1840, est construit le Couvent de la Nativité (premier établissement scolaire destiné aux filles) avec en son sein une église. En 1905, suite à loi de séparation des Églises et de l'Etat, le couvent devient l'École Supérieure de Filles et l'église, un commerce (« À la Belle Jardinière »).

Côté gauche, deux immeubles de styles différents se côtoient. Le premier, au numéro 4, bâti de briquettes rouges, est construit vers 1870 par une riche famille de manufacturiers de draps, fondatrice de la première banque locale. Le second, au numéro 2, implanté dans les années 1890 par un maçon clermontais, présente une façade ornée de cariatides (sous les balcons).



Le centre historique et le quartier du Pioch C

Le rempart et les fossés 4

Avant de pénétrer dans l'enceinte médiévale de la ville, quartier du Pioch, le cheminement passe près de l'église Saint-Paul, située face au rempart au pied duquel se trouvaient les fossés transformés depuis en places. L'enceinte de forme arrondie était ponctuée de plusieurs tours et de quatre portes dont seule celle placée au sud, face à l'église, a été détruite fin XIX^e siècle. Cette porte permettait de pénétrer dans le bourg et de rejoindre les trois autres portes situées au nord, à l'est et à l'ouest. Les maisons construites sur le rempart ne se dotèrent d'ouvertures qu'à partir de la moitié du XVIII^e siècle. L'Hôtel des Jacobins, lieu de rencontres des Clermontois pendant la période révolutionnaire, est un exemple de cette modification.

Hôtel de Lauzières 5

Cet hôtel particulier, construit vers 1660, conserve un très bel escalier à balustres classique. Son portail monumental, qui ferme une petite cour intérieure, fait l'originalité de l'édifice. Il a appartenu au XVIII^e siècle à la famille de Salasc, seigneurs de Lauzières (château près d'Octon), qui lui a donné son nom.



La rue Filandière et l'hôtel de Martin 6

Depuis la rue Fernand Pio, proche de l'ancienne porte sud, se fait l'accès à la rue Filandière. Le nom de cette rue longue et étroite évoque une des anciennes activités locales. Les femmes filaient la laine de moutons destinée à la fabrication de drap (tissu). La rue est bordée de maisons hautes dont, au numéro 15, possède encore un passage couvert : cette construction aérienne permettait de créer un logement supplémentaire, sans gêner la circulation des personnes et de l'air.

Le dernier immeuble de la rue, côté droit, au numéro 34, tout proche de la porte ouest, dite *porte de Rougas*, est un ancien hôtel particulier, celui de la famille Martin. Anoblie au milieu de XVIII^e siècle, elle devait sa fortune au commerce du drap avec les Échelles du Levant (vers les pays d'Orient). La façade sud est richement ornée. Un jardin est aménagé sur l'ancien fossé.

La porte de Rougas 7

Porte est du bourg, elle permet le passage vers le faubourg (quartier) de Rougas et, au-delà, vers Lacoste. Sur la place de Rougas, une petite fontaine-lavoir aménagée au XIX^e siècle, est alimentée par l'eau de la fontaine de la ville, toute proche.



La fontaine de la ville 8

C'est le plus ancien point d'eau de Clermont l'Hérault. Toujours située dans ce secteur, son emplacement a toutefois varié en fonction de son débit. Deux des immeubles situés de part et d'autre étaient, au XIX^e siècle, des teintureries.

La maison Baille 9

La liaison entre la fontaine, la rue Ancien Marché à l'Huile et celle menant vers l'ancien Couvent de Gorjan, est assurée par un passage couvert. Celui-ci fait partie de la maison de la famille Baille, une riche famille bourgeoise. La porte, les fenêtres à meneaux (en partie bouchées), l'escalier ainsi que la tour pigeonnier sont uniques. C'est un édifice de la fin du XVI^e siècle.



Le monastère et l'église Notre-Dame de Gorjan 10

Gorjan est le nom de l'une des trois collines qui entourent la ville.

Au début du XIV^e siècle, le monastère des Bénédictines de Gorjan est installé dans l'ancienne église de la paroisse de Saint-Étienne de Gorjan, au cours des guerres de Religion, au XVI^e siècle, ce monastère est dévasté, obligeant les sœurs à fuir la ville. Elles y reviendront quelques années plus tard, mais s'installeront cette fois-ci à l'abri du rempart de la ville, au pied du château féodal, dans le quartier du Pioch.

Le nouvel établissement, comportant un monastère et une église, garde toutefois le nom de Gorjan. À la Révolution Française, l'église et le monastère sont déclarés « Bien National » et vendus à divers propriétaires. Au XIX^e siècle, un abbé les rachètent. L'ancienne église devient une chapelle, l'ancien monastère la *Maison de Retraite Diocésaine de Notre-Dame de Gorjan*, accueillant des prêtres âgés ou infirmes du Diocèse de Montpellier jusqu'en 1951. Aujourd'hui, la chapelle désaffectée est un bien communal et la maison de retraite une copropriété d'appartements.

Le « Portal Naou » 11

Depuis Gorjan, pour accéder à l'ancienne porte nord de la ville dite *Portal Naou* (porte neuve), il faut emprunter la rue du Portail Naou. Cette rue très pentue est bordée, sur le côté droit, d'un jardin comprenant deux tours, vestiges de l'enceinte primitive du bourg. Depuis le Portail Naou, un vaste panorama s'offre aux passants.





Le château des Guilhem 12

Positionné sur un point dominant, au carrefour de plusieurs voies de communication, le château seigneurial est créé au début du XII^e siècle. La majorité des vestiges encore visibles aujourd'hui date de la seconde moitié du XIII^e siècle, ce qui correspond à une phase de reconstruction par les Guilhem de Clermont, après la croisade des Albigeois, sur le modèle des châteaux royaux.

Si le château ne joue aucun rôle dans l'histoire de la région, il est néanmoins le théâtre d'une émeute en 1379, à l'occasion de troubles lors des élections consulaires. Puis en 1584, il est assiégé par le duc de Montmorency. Abandonné au cours du XVII^e siècle, il tombe en ruines.

Au début du XVIII^e siècle, Guillaume Castanié d'Auriac acquiert le comté de Clermont. Il reste dans la famille jusqu'à la Révolution Française, la dernière propriétaire étant l'héritière, la Marquise de Poulpry, comtesse de Clermont. Dans l'inventaire de ses biens, réalisé en 1789-1790, il est

clairement mentionné qu'elle possède : « un enclos [...] dans lequel étoit [était] anciennement construits le château qui n'existe plus ».

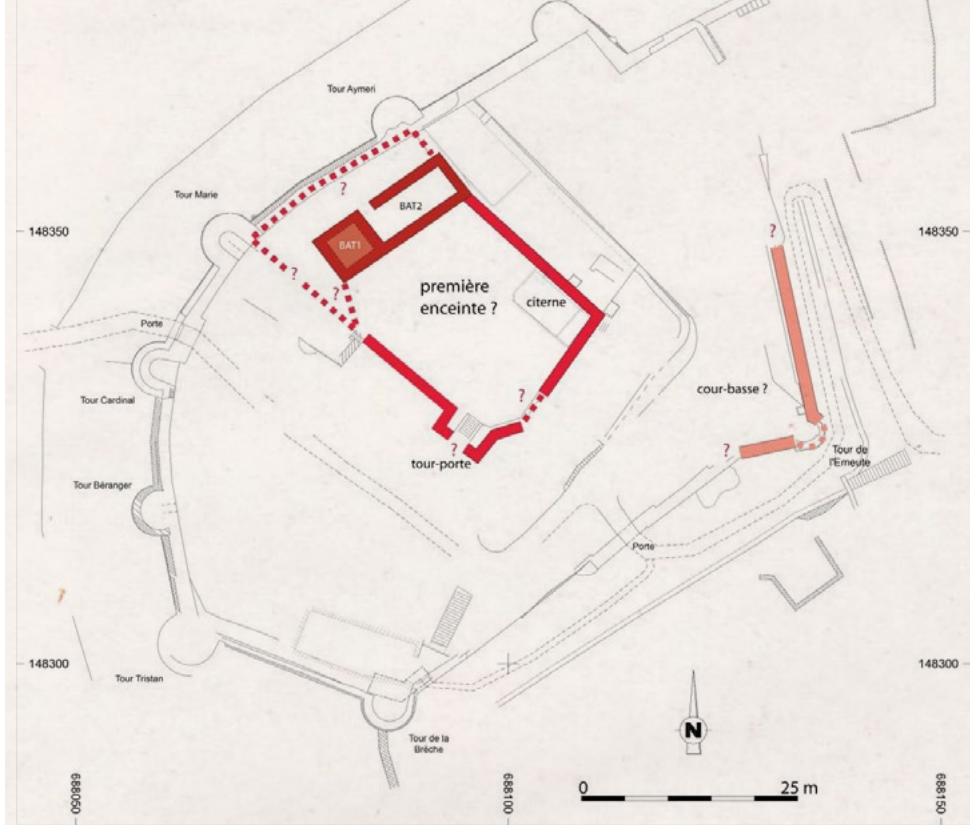
Après la Révolution, le château et ses terres alentours (vignes, pâtures, étendoirs pour les draps) sont vendues en plusieurs lots, à différents propriétaires.

Au XIX^e siècle, l'ensemble est à nouveau réuni par l'abbé Saumade, un prêtre de la paroisse de Clermont l'Hérault, pour former un parc fréquenté par les prêtres résidant dans la maison de retraite installée dans l'ancien monastère de Gorjan. En 2020, le château est racheté par la municipalité et bénéficie de l'aide d'une association du patrimoine pour s'occuper de la mise en valeur de ses vestiges.

Aujourd'hui, la muraille avec ses huit tours semi-circulaires, sa tour-donjon et ses deux salles voûtées reste un des symboles de la ville.

La légende de Margarita

L'histoire des amours malheureuses de Margarita (fille du seigneur de Clermont) et de Raymond (neveu de l'évêque de Lodève) semble n'avoir d'autre but que d'immortaliser la mésentente entre le seigneur et les évêques de ces deux cités proches et rivales. Malgré l'opposition de leurs familles, Raymond et Margarita étaient amoureux. Pour rejoindre sa belle, Raymond se déguisa en troubadour afin de s'introduire au château. Démasqué, il fut emprisonné avec Margarita. Enchaînés de part et d'autre de leur geôle, on les retrouva morts mystérieusement enlacés !



Clermont-l'Hérault (Hérault), château, plan général du site, Phase 1. O. Ginouvez, H. Huser, sur fond de plan B. Fabry © Inrap 2019

Les seigneurs Guilhem-Caylus-Castelnau 12

Les Guilhem, dont le nom est mentionné pour la première fois au XII^e siècle, étaient les vassaux contraints des évêques de Lodève.

Jusqu'au XV^e siècle, leur pouvoir s'étend mais reste limité sur une partie du centre Hérault, exception faite de Tristan, un des derniers représentants, comte de Copertino (Italie) dont la fille, Isabelle, devient reine de Naples, après son mariage en 1434 avec le roi Ferdinand d'Aragon.

La branche directe de cette famille, propriétaire du château, s'éteint vers 1435, à la mort du fils de Tristan, Raymond de Guilhem.

Sa sœur Antoinette devient seule héritière et épouse son cousin germain Pons de Caylus, fils de Bourguine, qui, dès lors, porte le nom et les armes des Guilhem.

La famille de Caylus réunit au XVI^e siècle les biens des Clermont en Languedoc et des

Castelnau en Quercy. Grâce à de grandes alliances, la famille de Clermont-Lodève voit grandir sa notoriété. Ses membres revêtent des charges et des fonctions à la fois politiques et ecclésiastiques qui hissent la famille au premier rang de celles de la Province.

Le dernier des seigneurs dénommé Louis de Guilhem de Clermont dit Saissac, familier de la cour du roi Louis XIV, meurt en 1705. Entre 1708 et 1714, sa veuve fait construire L'Hôtel de Clermont, rue de Varennes à Paris par l'architecte Leblond. Son fils unique, Constance, âgé de 16 ans, meurt en 1715.

Dans ses mémoires, Saint-Simon décrit Saissac comme un homme de qualité et d'esprit, qui à sa mort, « laissa une belle et jeune veuve qui perdit bientôt après le fils unique qu'elle en avait eu, et hérita de tous ses biens. En lui s'éteignit l'illustre Maison de Clermont-Lodève. »



Le marché de Clermont

Vers 1140, le marché de Clermont est déjà mentionné dans le Cartulaire de Gellone.

Un document de 1687 précise les 11 places où sont installés les différents marchés appartenant à la Communauté, et se tenant le mercredi matin :

- 4 à l'intérieur du bourg : la place couverte au blé, aujourd'hui la place du Radical, le marché des châtaignes et des noix, la place avec deux boutiques où se tenait « le marché où le mouton et le bœuf de la boucherie de la ville se débitent », le marché au poisson.

- 7 à l'extérieur, dans les faubourgs et les fossés de la ville, devant l'église : la place du marché aux bœufs, la place du Reynal(r), avec une boucherie communale, pour la viande de brebis, la place du Planol où se vend le bétail à laine (accessoirement, elle sert aussi à jouer à la paume et au ballon), la place où se vendent le bois, les laines, les fers et les pourceaux, la place où se vendent « le gros bétail, la chainure, le fromage, les terrailles, le pain et autres choses » (entre la place du Planol et le cimetière de l'église paroissiale), le marché aux oignons et autres herbes potagères (marché qui se tient aussi les autres jours de la semaine), le marché où se vend le « charbon à pierre » (entre l'hôpital Dieu et l'église).

Le marché est encore aujourd'hui la plus vieille tradition clermontaise. Il se tient toujours le mercredi matin.

La place du Radical ¹³

Autrefois dénommée place au Blé, en raison d'une halle au blé édifiée ici et détruite à la fin du XVIII^e siècle, elle est réaménagée dans les années 1870. La destruction de maisons situées sur la partie est de la place a donné un espace plus vaste avec en son centre une fontaine. Ce lieu est dès lors nommé Place du Radical, en référence au parti politique éponyme.

Rues Bozène et Malbourguet ¹⁴

De la place du Radical se fait l'accès à deux rues pittoresques, celles de Bozène et Malbourguet.

La première doit son nom à la présence d'une riche famille de marchands drapiers, les Bozène, seigneurs d'Arboras. Au numéro 7, leur demeure construite vers 1500 présente encore une imposante façade à la porte richement ornée.

La rue Malbourguet, très pentue, voie de liaison vers le château féodal, longe le rempart ouest du bourg. Autrefois bordée de maisons de part et d'autre, elle en présente encore quelques-unes. Une ancienne tour de l'enceinte de la cité, dite « Basolhe » est toujours visible (propriété privée). Cette tour était reliée à l'enceinte du château par une muraille en partie détruite au XIX^e siècle.



La place de la Victoire et le monument Peyrottes

La place de la Victoire 16

Vers 1900, c'était l'emplacement de la vente des moutons et brebis le jour du marché hebdomadaire, le mercredi.

La place de la Victoire dénommée ainsi depuis 1944, est remaniée à plusieurs reprises, notamment en Juillet 1898, où elle est ornée de balustres lors des fêtes organisées par la municipalité pour l'inauguration du monument dédié à Peyrottes. Au début des années 1970, lors de travaux de réaménagement de la Mairie, la balustrade de béton est enlevée, ainsi que la grille qui entourait le buste du poète-potier Peyrottes.

La porte de la rue Bozène 15

Le passage de la cité médiévale à l'ancien faubourg de la Frégère s'opère par la Porte ouest dite « Porte Bozène ». Elle débouchait sur les fossés, conduisait au faubourg de la Frégère (rue fraîche) et au-delà, au chemin dit « de Toulouse », une ancienne voie romaine. Des trois portes toujours visibles, elle présente encore son aspect d'origine. Dans sa partie supérieure, il est possible de voir l'ouverture où passait le chemin de ronde.

Le monument Peyrottes

Ce buste en bronze, flanqué de modèles d'orcholets ou de vases que le poète-potier fabriquait, est installé et inauguré au cours des festivités données en son honneur, en juillet 1898.

Jean-Antoine Peyrottes

(18/01/1813 – 03/07/1858)

Issu d'une vieille famille de potiers de Saint-Jean-de-Fos, passionné de lecture et de poésie, il écrit de très nombreuses poésies en occitan, des vers pittoresques, plein d'émotions, de sensibilité. Il fait partie du mouvement des poètes-ouvriers de la ville. Dans un style riche et imagé, il sait également se faire satirique, et s'intéresse à la politique et aux idées nouvelles, à la défense du peuple et des travailleurs, pour plus de liberté et de justice sociale. Il est encouragé dans son travail par Victor Hugo lui-même !

Auteur de l'hymne clermontais : « Lou Tioulat paternel », symbole de l'amour du pays natal, il reste une figure importante pour les clermontais, bien après sa mort.

« Fils d'un potier, potier moi-même, je manie depuis l'enfance l'argile et l'argile sous mes doigts devient pot, vase ou cuvette. ».

L'Hôtel de Ville

Avant 1789, l'administration de la ville était assurée par des consuls qui siégeaient dans la Maison Commune. Celle-ci se situait dans l'enceinte du bourg, à l'actuelle rue Vieille Commune.

Après 1789, les consuls sont remplacés par des élus qui siègent à la Mairie installée dans l'ancien Hôtel-Dieu, en haut de l'actuelle rue René Gosse.

En 1818, la Mairie est aménagée dans un bâtiment situé dans l'ancien rempart, près de la Porte Bozène. C'est encore son emplacement actuel.



L'église paroissiale Saint-Paul, classée Monument Historique 17 18

Jusqu'au XIII^e siècle, Clermont de Lodève compte une dizaine de paroisses autour desquelles la population est regroupée.

Suite à la construction du château et du bourg (aux XI^e et XII^e siècles), la paroisse Saint-Paul dotée d'une église de style roman, située à proximité, rassemble l'essentiel des habitants et doit donc être agrandie.

La nouvelle église, de style gothique méridional, à trois nefs est édifiée entre la fin du XIII^e siècle et le début du XV^e siècle.

Située en dehors des remparts de la cité, elle leur y est reliée depuis la porte nord par deux murailles, détruites en 1765.

Église fortifiée, elle est dotée d'appareils de défense : une ceinture de mâchicoulis, des archères et deux tours octogonales sur la façade ouest encadrant une porte surmontée de la rosace.

La porte nord est, quant-à-elle, surmontée par le clocher, véritable donjon.

Quelques vestiges de l'ancienne église romane primitive sont conservés : l'oculus, deux chapiteaux et des éléments de frise enchâssés dans le tympan de la porte sud, s'ouvrant sur la Place Saint-Paul.

Pour consolider la voûte maintes fois fragilisée, des arcs-boutants sont ajoutés.

Des gargouilles complètent l'ensemble.

À l'intérieur, l'élément décoratif majeur est la rosace, de style gothique flamboyant, réalisée en 1427, d'un diamètre de 8m et d'un poids de 11 tonnes. Elle est restaurée en 1850, puis entre 1949 et 1953 par les Frères Chigot, maîtres-verriers de Limoges.



Dimensions :

Longueur 48 m

Largeur 30 m

Hauteur intérieure 19 m

Hauteur extérieure (clocher) 30 m



Le grand orgue posé sur une tribune sous la rosace, installé au XIX^e siècle, est restauré en 1999.

L'orgue de chœur est une œuvre de Cavaillé-Coll, réalisée en 1856. Installé initialement dans la Cathédrale de Nîmes, il est acquis en 1894 par un clermontais et placé dans la chapelle au nord de l'église.

Le maître-autel en marbre représente la conversion de Saint-Paul, encadré par les quatre évangélistes. Sculpté dans un atelier d'Avignon, il est placé dans le chœur en 1773.

Le crucifix accroché au pilier face à la chaire est une œuvre du XVIII^e siècle (restauré en 1944).

La chaire est offerte par la ville en 1638. L'abaton (couronne comtale), les panneaux filigranés et la rampe sont rajoutés au XVIII^e siècle.

L'appui de communion, rampe en fer forgé limitant le chœur, placé en 1775, est l'œuvre de deux maîtres-serruriers clermontais.

Le tableau accroché au-dessus de la porte nord représentant la conversion de Saint-Paul, est offert par la ville en 1652, suite à un vœu fait lors d'une épidémie de peste.

Les vitraux de l'abside (ensemble des verrières du chœur) ont été réalisés par Eugène Stanislas Oudinot de La Faverie entre 1880 et 1881 en Île-de-France (Paris) et financés par une quinzaine de riches donateurs clermontais.

L'ancienne église des Dominicains 19

À proximité de l'église paroissiale Saint-Paul et sur la rive droite du Rhône, l'ancienne église (actuel Espace des Dominicains) fait partie d'un vaste ensemble.

La décision d'installer un couvent des Dominicains dans la ville de Clermont-Lodève est attribuée au maître de l'ordre, Béranger de Landore.

Le 14 février 1317, l'ordre a obtenu du Pape Jean XXII une bulle accordant une autorisation globale de fonder vingt couvents, puis Béranger Guilhem, seigneur de Clermont, donne l'enclos (le terrain) dans lequel sont construits le couvent, l'église et le cloître (17 avril 1320).

La construction de l'église, de style gothique méridional, débute en 1321, se poursuit jusqu'au XV^e siècle, mais n'est jamais achevée.

L'aide de l'évêque Dominicain Bernard Guy (1324-1331) n'a pas dû faire défaut au couvent. Celui-ci comprenait l'église, le cloître, une fontaine, trois moulins (à blé, à huile et à tan), des figuiers, des olivettes, des vignes, des collines et des ruisseaux.

Le couvent est détruit lors des guerres de Religion en 1568, puis lors des guerres civiles. Malgré cela, il n'a jamais été abandonné par les Frères Prêcheurs. Il renaît de ses cendres sous l'impulsion du Père Michaelis qui y expérimente en 1594 une réforme de l'Ordre, généralisée par la suite.

L'ancienne église des Dominicains ¹⁹ (suite)

Des travaux sont effectués en 1666, mais la beauté du nouvel édifice n'égale pas celle du bâti primitif, n'étant malheureusement pas reconstruit à l'identique.

En 1767, le couvent abrite sept ou huit religieux et deux frères aux études. Ils travaillent à l'éducation de la jeunesse et au ministère pastoral du diocèse de Lodève. À la Révolution, le couvent devient propriété de la commune.

L'ancienne église est affectée à diverses fonctions (cartoucherie, chapelle des Pénitents, marché couvert, annexe du collège, locaux des services techniques...) puis réhabilitée à la fin du XX^e siècle.

À l'emplacement du couvent est construit le Collège communal, aujourd'hui le Lycée René Gosse.

De nos jours, l'espace des Dominicains sert de salle pour des animations culturelles.



Le Rhône ^D et l'ancien quartier industriel (rue Frégère ^F et Calquières ^E)

Le Rhône est un modeste ruisseau (6 km de long), affluent de la Lergue, qui traverse toute la commune de Clermont l'Hérault.

Au XIV^e siècle, dans ce pays de garrigue et de *ruffas* où la culture de la vigne n'a pas encore fait son apparition, l'élevage du mouton constitue la principale source de richesse.

Des faubourgs apparaissent, notamment sur les berges du Rhône (Frégère, Coutellerie et Calquières) où la population exerce des activités très répandues à cette époque : la fabrication de draps en laine de mouton et de cuir (mentionnée dans la *Transaction* de 1341). Le Rhône leur fournissait une partie de l'eau, mais recueillait également les eaux usées !

Au début du XVIII^e siècle, comme à la Manufacture royale de Villeneuve, la production clermontaise s'oriente vers des étoffes de qualité supérieure.

Grâce au développement du commerce avec les Échelles du Levant, deux grandes manufactures s'implantent sur le bord du ruisseau longeant la rue Frégère. Ce commerce très lucratif fait la fortune de quelques familles, à qui l'on doit la construction de belles demeures, d'hôtels particuliers et de métairies.

Après l'abandon de ce commerce (vers 1850), l'activité se poursuit jusqu'en 1932, grâce à la fabrication de draps de troupe pour l'armée.

La tannerie, présente depuis la même époque, s'est essentiellement développée dans le quartier des Calquières, favorisée par le Rhône et par la facilité à se procurer de la chaux et du tan. Les peaux travaillées sont principalement celles de chèvres. Cette activité n'a pas connu le même essor que l'industrie drapière mais a perduré jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Ce siècle, marqué par le déclin de l'industrie drapière et de la tannerie, connaît l'essor de la viticulture et du négoce en vin, qui ne procureront toutefois jamais autant de travail que ces deux activités ancestrales.

Au patrimoine manufacturier et de la tannerie s'ajoute également un patrimoine viticole, témoin de l'histoire d'un bourg-centre qui rayonne depuis des siècles.

Découvrir Clermont autrement




Balades sonores sensibles

Tout au long de l'année, quand vous le souhaitez, laissez-vous embarquer par des formats sonores « hors normes » créés

sur mesure pour aller à la rencontre de notre territoire.

- CLERMONT L'HÉRAULT TRAVELLING
- CLERMONT, CITÉ DRAPIÈRE
- CLERMONT AU FIL DU TEMPS
- CLERMONT DANS LES PAS DE SES AUTEURS OCCITANS

 Nécessite l'application gratuite **izi.TRAVEL**

Retrouvez toutes les balades sonores sensibles à l'Office de tourisme ou en téléchargement sur www.destination-salagou.fr



Randoland ENQUÊTE DANS LE PASSÉ MÉDIÉVAL

L'inspecteur Rando a besoin d'aide pour résoudre ses enquêtes.

Pour cela, vous arpentez le centre-ville médiéval de Clermont l'Hérault jusqu'aux vestiges de son château féodal et sa vue panoramique sur la vallée de l'Hérault.

Les enfants, munis de fiches conçues comme un jeu de piste, dénouent les énigmes grâce aux indices collectés sur les éléments du patrimoine historique, architectural ou naturel.

D'autres fiches Randoland sont disponibles à l'Office de tourisme et en téléchargement sur www.destination-salagou.fr



Livret CES MURS QUI NOUS PARLENT

Une promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la

décoration des habitations, des places et des monuments.

Des numéros indiquant les pierres à observer sont situés sur plusieurs édifices de la ville de Clermont l'Hérault.

En vente dans les accueils de l'Office de tourisme Destination Salagou



Visites guidées LES BALADES ET CONFÉRENCES DU CLERMONTAIS

Archéologie, histoire médiévale, géologie, volcanisme, botanique, ornithologie,

vie sociale, économie agricole : explorez la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plongez dans l'histoire d'une terre de caractère avec nos guide-conférenciers et des passionnés du territoire.

Infos et réservations 04 67 96 23 86 ou tourisme@cc-clermontais.fr

À voir aux alentours

LA MANUFACTURE ROYALE DE VILLENEUVETTE
LE LAC DU SALAGOU
MOURÈZE ET SON CIRQUE DOLOMITIQUE

Offices de tourisme

OFFICE DE TOURISME DESTINATION SALAGOU

Accueil de Clermont

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

Maison de Grand Site

Salagou - Cirque de Mourèze

Route de la Dolomie
34800 MOURÈZE

ANTENNES SAISONNIÈRES

au lac du Salagou et points I mobile aux caveaux de Cabrières, Fontès, au Centre aquatique du Clermontais et à la Base de plein air Destination Salagou

tourisme@cc-clermontais.fr

www.destination-salagou.fr

 OfficeTourismeClermontais

 ot_clermontais

 destinationsalagou



Informations

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU SALAGOU CŒUR D'HÉRAULT

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50

www.cc-clermontais.fr



MAIRIE DE CLERMONT L'HÉRAULT

Place de la Victoire
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 87 00
accueil.mairie@ville-clermont-herault.fr
www.ville-clermont-herault.fr



Textes Archives municipales de Clermont l'Hérault (Caroline Quérol),
Brigitte Saint Pierre, Pierre-Joan Bernard, association GREC et Service Patrimoine
Crédits photos Kelous - OT du Clermontais - Aurélien Fillette - Laura Maurel
Conception et réalisation Service communication CCC
Impression JF Impression

